

## LA FABRICATION DES COSTUMES ET DES MASQUES MAKISI DES MBUNDA DE ZAMBIE (1)

par

P. André VRYDAGH

### I. Introduction

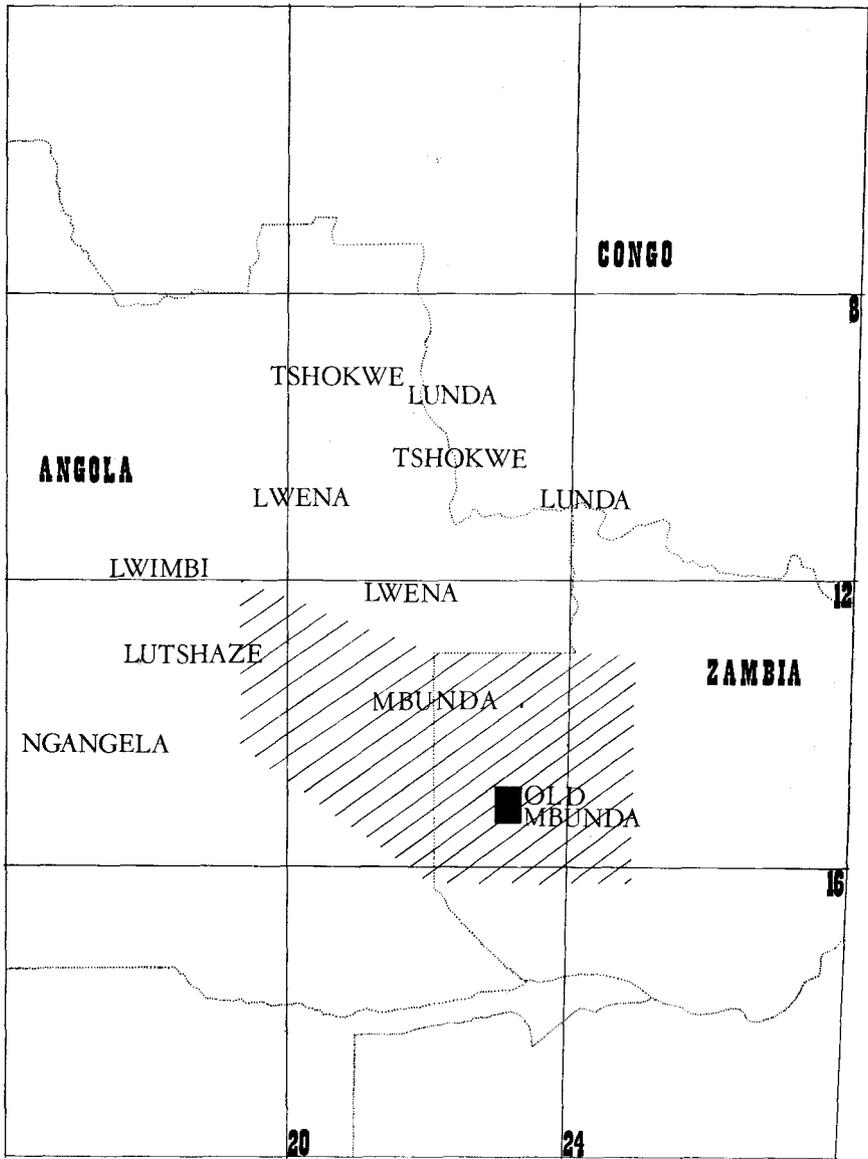
*Makisi* est le nom des masques et des costumes dissimulant le corps de danseurs masculins qui apparaissent traditionnellement dans le contexte des rites de circoncision des garçons. Le terme de *makisi* a été étendu aux danses qui accompagnent ces rites. Elles ne sont pas une exclusivité Mbunda (2), mais sont retrouvées chez divers groupes voisins sous des formes et des noms semblables. Chez les Tshokwe, H. Baumann (1932), J. Borgonjon (1945), M.-L. Bastin (1961 a-c, 1968 a) et M. Lima (1967) surtout ont publié à leur sujet. V. W. Turner (1953, 1962 et 1967) s'est intéressé au contexte rituel de leur apparition chez les Lunda méridionaux et le sous-groupe Ndembo. M.-L. Bastin (1961 b et 1968 b) nous a présenté quelques masques Lwena, tandis que M. Gluckman (1949 et 1954) et C. M. N. White (1951 et 1953) ont envisagé le rite de circoncision dans cette ethnie. J. T. Tucker (1949) les a étudiées chez les Luimbi. M. Van Koolwijk (1963) a analysé les danses Ngangela et M.-L. Bastin en a publié (1969) quelques masques. G. Kubik (1970) a consacré un article aux rites Mbwela. Les Lutshaze n'ont pas encore fait l'objet d'une étude ethnographique.

Une série de trois articles envisagera la fabrication des costumes et des masques *makisi* chez les Mbunda vivant en Zambie.

---

(1) Communication présentée le 24 novembre 1969.

(2) Les Mbunda, dont il est question dans cette étude, sont différents des Mbunda (Bambunda) qui vivent dans le Bassin du Congo au Nord des Tshokwe et ne doivent pas être confondus avec les Mbundu (Ovimbundu et Kimbimbu) de l'Angola Occidental.



Pl. 1. — La Zambie dans l'Afrique centrale et l'aire d'extension des Mbunda avec les Old Mbunda.

Le premier article traite de la fabrication du costume en fibre de sisal. Le second détaillera le long processus de construction du masque-haume recouvert d'écorce battue dont les principes de construction sont identiques au second type de costume *likisi*. Le troisième article sera consacré aux étapes de la sculpture du seul masque en bois des Mbunda, *sachihongo*. La documentation de tous ces articles a été rassemblée sur le terrain en 1967, 1968 et 1969 et présentée dans une thèse de doctorat à l'Université Libre de Bruxelles.

En 1962, il y avait 33.321 Mbunda ayant quitté l'Angola et vivant en Zambie (V. W. Brelsford 1965). La première immigration remonte au début du XIX<sup>e</sup> siècle et les descendants de ces Mbunda vivent toujours en Zambie. Ils sont connus dans la littérature spécialisée sous le terme Old Mbunda (pl. 1) créé par M. Gluckman (1941, pp. 12-13). La manière dont ils fabriquent leurs *makisi* ne diffère pas de celle des seconds immigrants du XX<sup>e</sup> siècle dont j'ai photographié les techniques. Néanmoins, il est essentiel de se souvenir que les Old Mbunda ne pratiquent plus l'initiation de leurs garçons, ni leur circoncision et dansent les *makisi* sur commande moyennant paiement <sup>(1)</sup>, tandis que les Mbunda ont maintenu le schème traditionnel intégralement et ne dansent leur *makisi* que lors du rite de circoncision des jeunes gens. Pour être complet, il faudrait aussi remarquer que tous les caractères *makisi* des Old Mbunda et des Mbunda ne sont pas identiques, mais ceci fera l'objet d'un prochain article.

Les Mbunda et les Old Mbunda vivent en Zambie dans une région où la saison des pluies commence en octobre et se termine au mois d'avril. Il fait sec le restant de l'année avec des températures descendant jusqu'à zéro en juillet et pouvant atteindre 40° C fin septembre. Ils cultivent le manioc et le millet dans des champs créés en défrichant le sous-bois dans les environs du village. Ils complètent leur régime par du poisson ou de la viande, et des concombres, des haricots, des tomates et du maïs mûris dans des jardins proches de leurs maisons.

Chez les Mbunda, la fabrication des *makisi* fait partie de l'initiation de *lamukanda*, circoncision des garçons, et se limite à celle-ci. Seuls les hommes sont autorisés à participer à l'élaboration

---

(1) Ces paiements étaient constitués par des vaches avant l'apparition de l'argent.

des masques et des costumes. Un homme peut se spécialiser dans la fabrication d'un caractère, mais cela ne lui rapporte aucun avantage matériel. Sa seule récompense est la considération de ses pairs.

Chez les Old Mbunda, la situation se présente différemment depuis que la *mukanda* a été abandonnée il y a environ un siècle et demi (E. Holub, 1879, 64-65). Ici, les *makisi* sont fabriqués uniquement quand la nécessité s'en fait sentir et les hommes Old Mbunda ne dansent plus que s'ils sont invités et payés. Jusqu'à il y a une génération, les danses étaient nombreuses et il était rentable d'être un danseur *likisi*, mais ce n'est plus le cas aujourd'hui, car l'argent a trop d'usages économiques primordiaux.

Cette différence dans le contexte sociologique des *makisi* des Mbunda et des Old Mbunda n'ayant pas affecté leurs techniques de fabrication, celles-ci sont envisagées à présent sans distinction. Seul le costume « cotte de mailles », collant au corps, fait l'objet de cet article. Les procédés de fabrication des masques paraîtront dans les prochains numéros du Bulletin de la Société royale belge d'Anthropologie et de Préhistoire.

## II. La fabrication des costumes

Le matériau de base de la fabrication du costume est le sisal (fig. 1), *buyembe* en *mbunda*, dont on extrait les fibres en le battant violemment avec un bâton (fig. 2). Elles sont aérées et séchées pour être cordées (fig. 3 à fig. 5) ; il faut un millier de cordes et chacune a une longueur égale à la distance séparant les deux bras tendus ouverts latéralement. Plusieurs hommes se partagent le travail pour l'accélérer.

Trois couleurs de base sont utilisées pour la création des motifs décoratifs des costumes : le blanc, le brun et le noir. Le blanc est la couleur naturelle de la fibre de sisal. Le brun est obtenu en bouillant les fibres avec le cœur du bois *mukula* (*Pterocarpus angolensis*) ou avec des morceaux d'écorce de l'arbre *munyumba* (*Isobertinia paniculata*) ou avec des morceaux internes de l'écorce du *mushamba* (*Brachystegia boehmi*). Pour obtenir le noir, les fibres de sisal sont bouillies avec des feuilles écrasées de *kabulamume* ou de *munjongolo* (*Diospyros batocana*). Après l'ébullition, les fibres

sont enfouies dans la glaise noire du lit d'une rivière pendant deux ou trois jours pour fixer la coloration.

Lorsque l'artisan possède un stock élevé de cordes de chaque couleur, il fabrique le costume (fig. 6 à 8). Le torse est confectionné sur un cadre de bois (fig. 9), ou un tambour (fig. 10) aux mesures standard du gabarit masculin *mbunda*. Le cou, le tronc, les bras et les jambes (fig. 11) sont fabriqués séparément. Le costume *likisi* est constitué par leur assemblage.

Le choix du motif décoratif est laissé à l'entière appréciation de l'artisan, parmi ceux connus dans son groupe. Il y a onze types traditionnels différents chez les Mbunda, sans tenir compte des variations possibles et reconnues comme la multiplication d'un motif et la soustraction ou l'adjonction d'une ou deux rangées supplémentaires dans les trois couleurs pour amincir ou épaissir le dessin. Les Mbunda apprécient plus un costume dont le motif des bras et des jambes diffère de celui du torse. Ils distinguent :

- *Kabanda kambati*, la carapace de la tortue (fig. 12) est représentée par des triangles et des rectangles irréguliers.
- *Bungolo*, la peau du zèbre (fig. 13) est créée par des parallèles horizontales.
- *Kutenguluka*, quelque chose qui tourne et revient à sa position initiale (fig. 14), est illustré par deux triangles qui divisent le panneau du torse selon une diagonale.
- *Likubangu*, le coquillage spiralé (fig. 15), est imagé par des cercles concentriques.
- *Lithila*, un grand oiseau (fig. 16) est schématisé par quatre triangles verticaux qui remplissent une double diagonale.
- *Mapanda*, la saucière *mbunda*, plat en bois dans lequel est servie la sauce accompagnant le manioc (fig. 17), est formée par huit triangles horizontaux répartis dans une diagonale par moitié du panneau du torse.
- *Mboma*, la peau du python (fig. 18), est représentée dans son dessin caractéristique de deux losanges qui se touchent par le sommet.
- *Mbundi ya lwangu*, la ligne brisée qui apparaît sur le piquet de l'esprit *lwangu* (fig. 19), n'est rien d'autre que la répétition de cette ligne brisée.
- *Mpokoya mukwale*, le glaive cheffal (fig. 20), est réalisé par l'alternance verticale de glaives avec la pointe vers le haut et vers le bas.

- *Muthanga*, le dos du lézard, est représenté par des lignes verticales parallèles.
- *Ngandu*, la peau de la nuque du crocodile (fig. 21) est illustrée par deux triangles adjacents par la base.

L'évolution irrésistible de la Zambie indépendante a pour conséquence de rendre de plus en plus difficile le maintien des rituels de longue durée comme l'est la *mukanda*, rite de circoncision des garçons. En effet, les hommes qui abandonnent leur emploi pour six mois de vie traditionnelle ne retrouveront pas toujours une nouvelle source de revenus monétaires. Les premières conséquences de cette situation sociale sont un étalement réduit du rituel, un travail plus grossier de la fabrication des *makisi* et une réduction du nombre de caractères créés à chaque camp de circoncision. Néanmoins, cette détérioration sociale, religieuse et technique ne met pas en question la survivance physique des *makisi*, car ils font déjà partie intégrante du domaine culturel national zambien.

#### RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

BASTIN, M.L.

- 1961a Art décoratif Tshokwe (2 vol.).  
Lisboa, Museo de Dundo, *Publicações Culturais*, 55.
- 1961b Un masque en cuivre martelé des Kongo du nord-est de l'Angola.  
*Africa-Tervuren*, 7 (2) : 1-12.
- 1961c Quelques œuvres Tshokwe des musées et collections d'Allemagne et de Scandinavie.  
*Africa-Tervuren*, 7 (4) : 101-105.
- 1968a Arts of the Angolan Peoples. I. Chokwe.  
*African Arts*, 2 (1) : 40-47 et 60-64.
- 1968b Arts of the Angolan Peoples. II. Lwena.  
*African Arts*, 2 (2) : 46-53 et 77-80.
- 1969 Masques et sculptures ngangela.  
*Baessler-Archiv*, Neue Folg, 17 : 1-23.

BAUMANN, H.

- 1932 Die Mannbarkeitsfeiern bei den Tsokwe (N.O. Angola ; West Africa) und ihren Nachbarn.  
*Baessler-Archiv*, 15 (1) : 1-54.

BORGONJON, J. (Révérend Père)

- 1945 De besnijdenis bij de Tutshiokwe.  
*Aequatoria*, 8 (1) : 13-25. (2) : 59-74.

- BRELSFORD, V. W.  
1965 The tribes of Zambia.  
Lusaka, The Government Printer.
- GLUCKMAN, M.  
1941 Economy of the Central Barotse Plain.  
*Rhodes Livingstone Papers*, 7.  
1939 The role of the sexes in Wiko circumcision ceremonies.  
In : *Social Structure*, ed. Meyer-Fortes, London.  
1954 Circumcision Rites of the Balovale Tribes.  
*African Studies*, 13 (2) : 87-92.
- HOLUB, E.  
1879 Ein Kulturskizze des Marutse-Mambunda Reiches in Süd  
Central-Afrika.  
Wien, K. K. geographischen Gesellschaft.
- KUBIK, G.  
1970 Masks of the Mbwela.  
*Geographica*, 20 : 1-19.
- LIMA, M.  
1967 Os akixi (mascarados) do nordeste de Angola.  
Lisboa, Museo de Dundo, *Publicações culturais*, 70.
- TUCKER, J. T. (Père).  
1949 Initiation Ceremonies for Luimbi Boys.  
*Africa*, 19 : 53-61.
- TURNER, V. W.  
1953 Lunda rites and ceremonies.  
*Occasional Papers Rhodes-Livingstone Museum*, 10.  
1962 Three symbols of passage in Ndembu circumcision ritual :  
an interpretation.  
In : *Essays on the ritual of social relations*, ed. by M. Gluck-  
man, Manchester University Press.  
1967 Mukanda : The Rites of Circumcision.  
In : *The Forest of Symbols*, Ithaca, Cornell University Press.
- VAN KOOLWIJK, M. (Père)  
1963 Entre os Ganguelas. I. Circuncisão dos Rapazes.  
*Portugal en Africa*, 20 (117) : 115-172.
- WHITE, C. M. N.  
1951 A note on the « makishi ».  
*Northern Rhodesia Journal*, 4 : 67-70.  
1953 Notes on the circumcision rites of the Balovale tribes.  
*African Studies*, 12 (2) : 41-56.

Adresse de l'auteur : P. André VRYDAGH, Dr. Sc. soc. U.L.B.,  
Parc Jean Monnet, 4062,  
B 1080 Bruxelles.



FIG. 1. — Le plant de sisal.



FIG. 2. — Battage du sisal pour l'extraction des fibres.



FIG. 3. — Aération et séchage des fibres.



FIG. 4. — Début du cordage.



FIG. 5. — La corde.

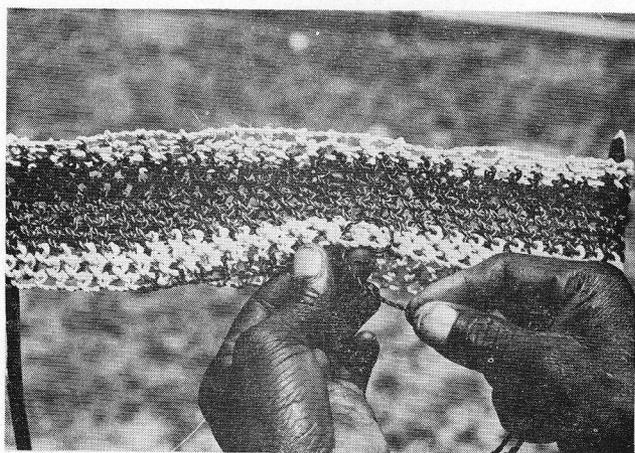


FIG. 6. — Détail de la fabrication du costume.

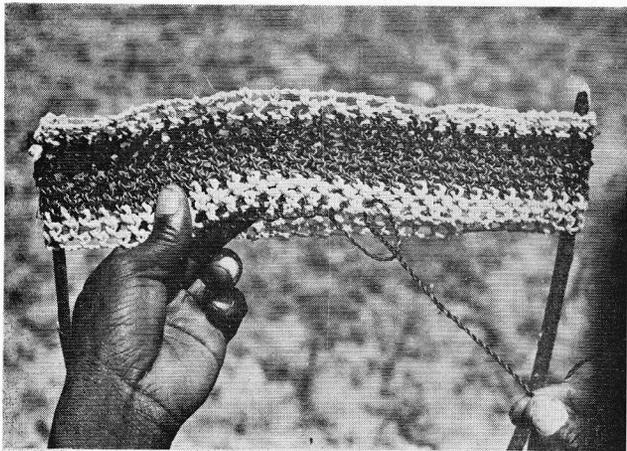


FIG. 7. — Détail de la fabrication du costume.

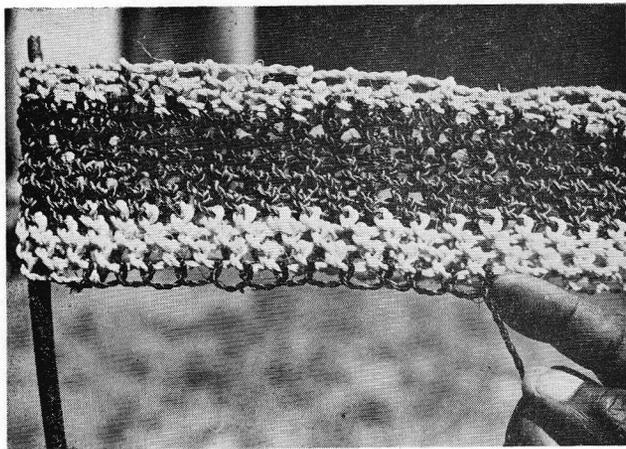


FIG. 8. — Détail de la fabrication du costume.

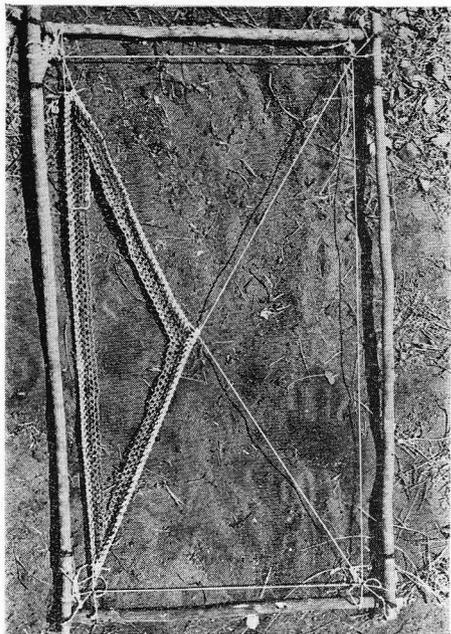


FIG. 9. — Cadre de bois sur lequel est fabriqué le torse du costume.



FIG. 10. — Tambour autour duquel est fabriqué le torse du costume.



FIG. 11. — Un artisan Mbunda fabrique une jambe du costume.



FIG. 12. — Kabanda Kambati, la carapace de tortue.

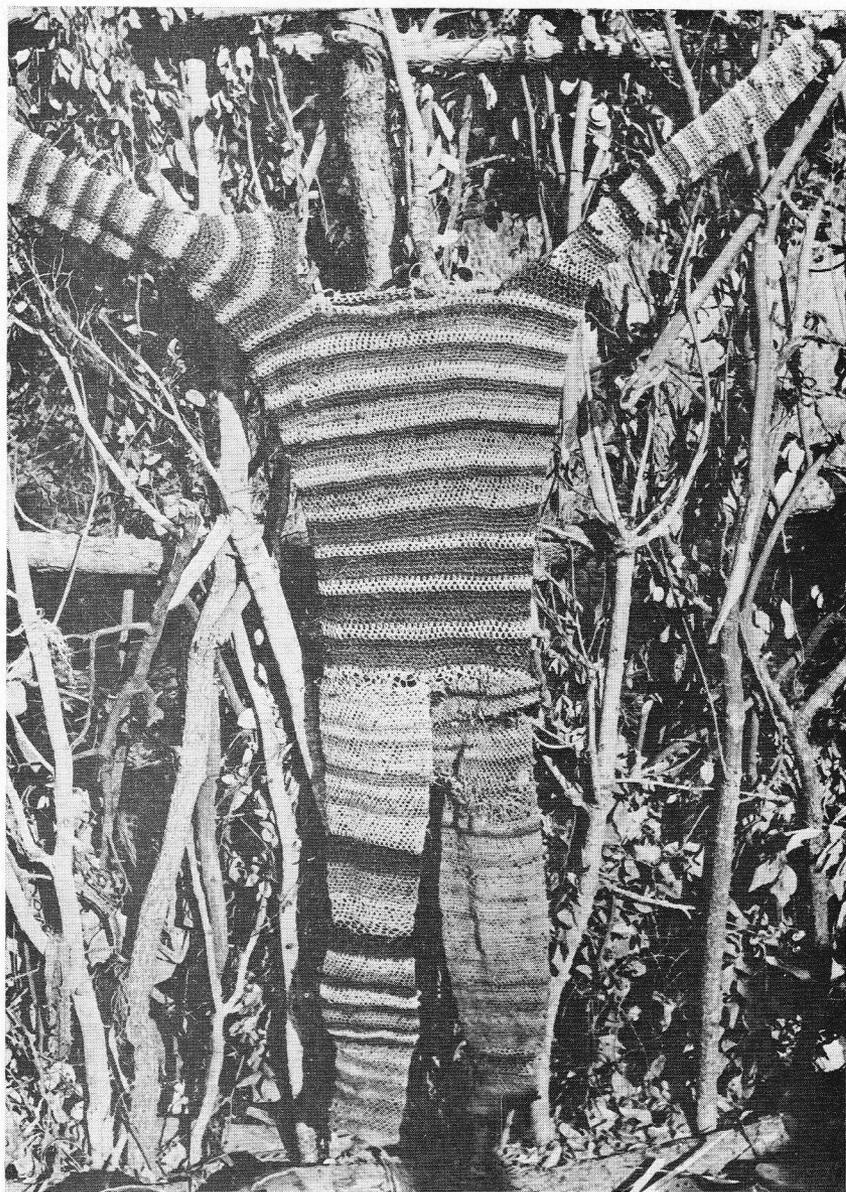


FIG. 13. — Bungolo, la peau de zèbre.

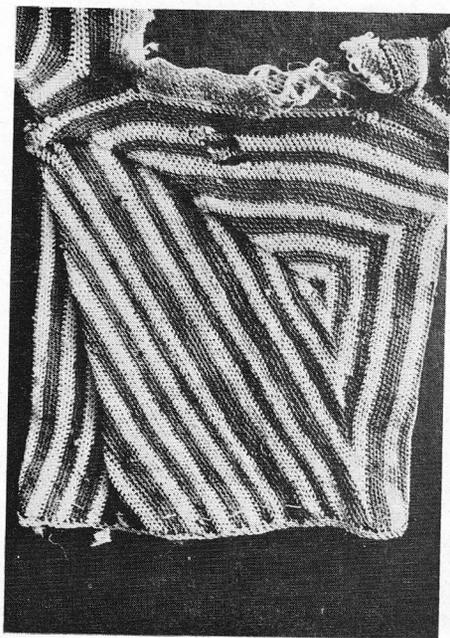


FIG. 14. — Kutenguluka, quelque chose qui tourne et revient à sa position initiale.

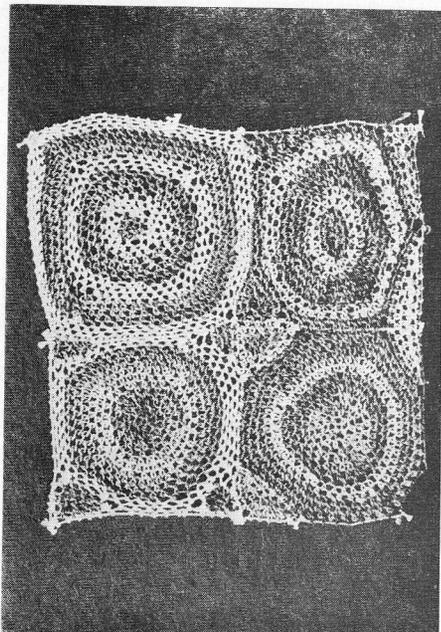


FIG. 15. — Likubangu, le coquillage spiralé.



FIG. 16. — Lithila, un grand oiseau.

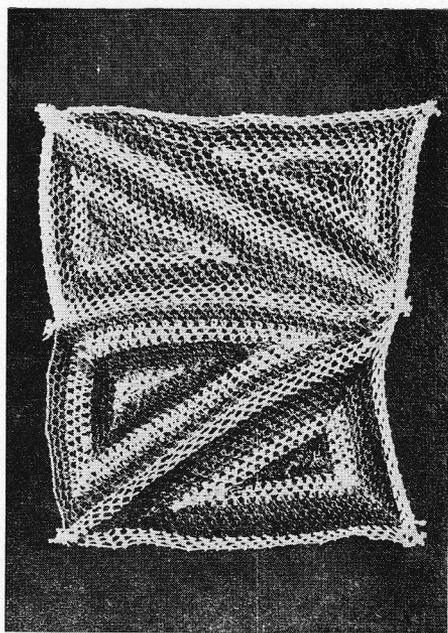


FIG. 17. — Mapanda, la saucière.

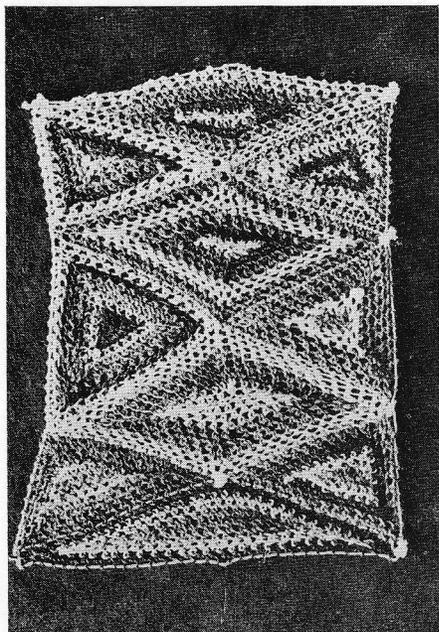


FIG. 18. — Mboma, la peau de python.

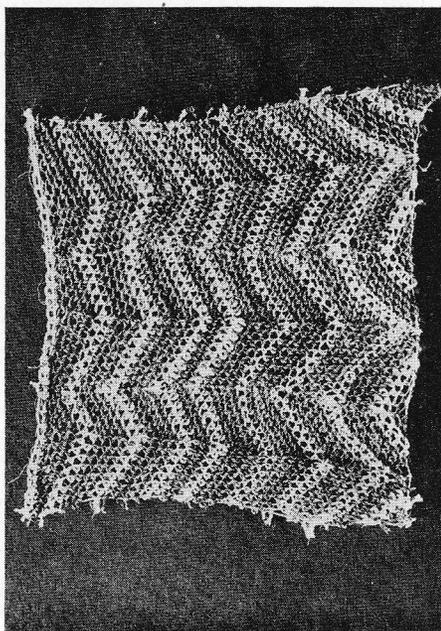


FIG. 19. — Mbundi ya lwangu, la ligne brisée.

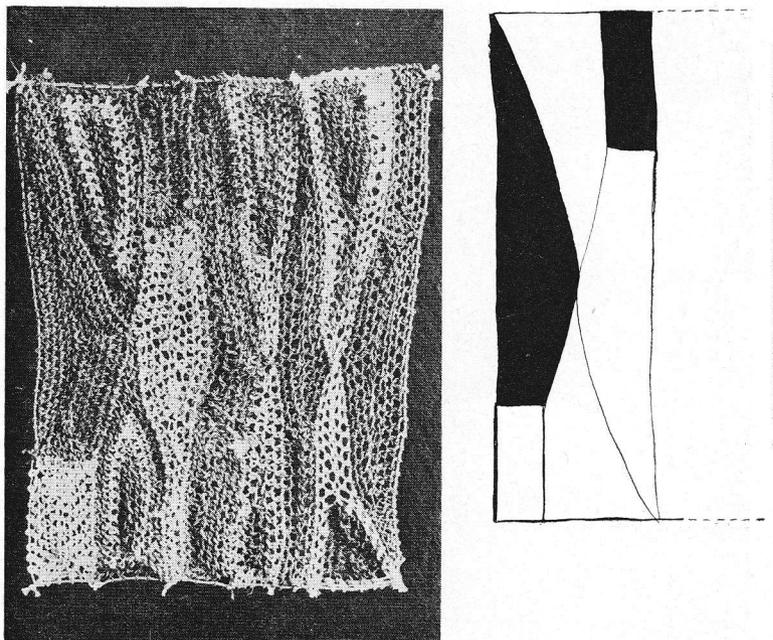


FIG. 20. — Mpokoya mukwale, la glaive cheffal.

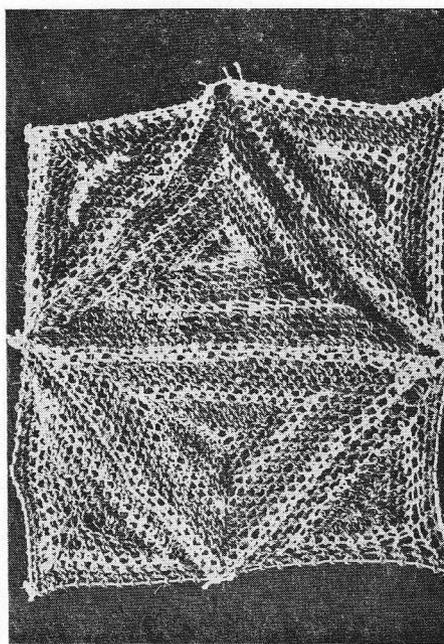


FIG. 21. — Ngandu, la peau de la nuque du crocodile.



FIG. 22. — Essayage du costume likisi par un danseur dans le camp de circoncision.



FIG. 23. — Le likisi hungu portant un costume dont les manches et le pantalon reproduisent le motif bungolo (peau de zèbre) et le torse le motif kabanda kambati, carapace de la tortue.